

Un ours au menu

Une vingtaine d'élèves de Gloucester, en banlieue d'Ottawa, ont vu leur dîner marcher dans la rue, raconte Cathy Sabiston, dans *The Ottawa Citizen*.

Ces étudiants rendaient visite à des amis inuit habitant à Repulse Bay, petit village de 350 habitants situé juste au nord du cercle polaire. A leur étonnement, ils virent un ours polaire déambuler dans les rues du village, attiré par l'odeur des repas servis aux chiens d'attelage. Des chasseurs le tuèrent et sa viande constitua le met principal du repas suivant.

Les élèves de Gloucester ont passé une semaine à Repulse Bay, au mois de mai, partageant leur temps entre la construction d'igloos, la chasse au caribou et la pêche au filet.

Un peu plus tôt le même mois, un groupe d'Inuit était venu à Gloucester pour rendre visite à leurs amis. Ils en avaient profité pour visiter Ottawa.

Meilleure utilisation des systèmes d'irrigation grâce à l'informatique

L'automatisation de l'irrigation est en voie de devenir réalité.

Des travaux effectués à la station de recherche du ministère de l'Agriculture, à Lethbridge (Alberta), ont permis la mise au point d'un programme informatique dont le but est d'aider les agriculteurs de l'Alberta à faire une meilleure utilisation de leurs systèmes d'irrigation.

Se fondant sur des données culturelles et climatiques, le programme fournit aux agriculteurs une évaluation de la quantité d'eau absorbée par leurs cultures chaque semaine, et, en tenant compte des précipitations, il prévoit le moment propice de la prochaine irrigation, ainsi que la quantité d'eau requise.

Le programme permet donc aux agriculteurs de gagner du temps en leur évitant de se rendre souvent sur place pour voir si la terre a besoin d'eau.

Parmi les renseignements fournis à l'ordinateur figurent la date des semis et

la date prévue de la récolte, ainsi que les besoins hydriques quotidiens des différentes cultures. Ces dates sont importantes car les besoins en eau des cultures varient avec l'étape de croissance. L'on tient compte aussi des caractéristiques du sol et de la capacité du système d'irrigation de chaque agriculteur.

Les besoins quotidiens en eau des diverses cultures sont calculés à la station à partir de données recueillies sur plusieurs années.

"Nous avons inclus dans le programme les cultures traditionnellement irriguées comme la luzerne, les graminées fourragères, le blé tendu de printemps, l'avoine, le lin, l'orge, les pois, les betteraves sucrières, les pommes de terre, le maïs et le colza de type canola. Par ailleurs, nous avons étendu le programme à plusieurs nouvelles cultures prometteuses comme la féverole, le soja et le sorgho", précise M. E.H. Hobbs, spécialiste de l'irrigation à la station de Lethbridge.

Le programme, dont deux années d'essais ont prouvé la valeur, devrait augmenter l'efficacité de l'irrigation tout en faisant faire des économies d'énergie et d'eau.

Livraison d'un DASH-7 à une compagnie norvégienne



La compagnie aérienne norvégienne Wideroe a pris livraison dernièrement de son premier DASH-7, fabriqué par de Havilland et équipé de PT6A-50 de Pratt et Whitney du Canada. A cette occasion, une délégation de 19 personnes (composée de journalistes norvégiens et de cadres de la Wideroe) s'est rendue au siège social de de Havilland afin de visiter les installations de la compagnie et de se documenter. Elles sont retournées en Norvège en DASH-7. Les personnes suivantes assistaient à la cérémonie: (de gauche à droite) M. Don Wallace, administrateur, Services aérien et maritime, Commission de transport Ontario Northland; M. Joar Gronlund, directeur technique, Wideroe; M. Knut Roed, assistant au directeur gérant, Wideroe; M. Art Herridge, sous-ministre des Affaires du Nord ontarien; M. Per Bergsland, directeur gérant, Wideroe; M. Bill Liaskas, adjoint administratif du sous-ministre des Affaires du Nord ontarien.

Pratt et Whitney du Canada

Sécurité dans les mines

Une commission d'enquête sur la sécurité dans les mines a recommandé au gouvernement de l'Ontario d'interdire les primes accordées aux mineurs pour augmenter la production.

La commission, créée en juillet 1980 à la suite d'une hausse considérable du nombre d'accidents mortels dans les mines, a signalé que les primes étaient inexistantes dans une seule mine de l'Ontario, celle de Texasgulf près de Timmins.

Or, ajoute la commission dans son rapport, "jamais un mineur de Texasgulf n'a été tué dans un accident" et "la fréquence des accidents à Texasgulf est dix fois moindre que la moyenne de l'industrie".

Cependant, avant de recourir à la loi, la commission croit que les compagnies et les syndicats devraient convenir volontairement de supprimer la prime.

Dans chaque compagnie, le directeur général devrait, de plus, s'engager personnellement à veiller à la santé et à la sécurité des mineurs.